

face, mais troublée dans ses profondeurs par le bruit précurseur des orages.

Ily parut, comme onle voit, avec unbagage des plus minces, avec un esprit a peu près inculte. En revanche, il portait le cœur haut placé et, dès ce temps même, joignait à des grâces naturelles l'heureuse recommandation d'un extérieur avantageux. Il arrivait a cette saison de la vie qui n'est plus l'enfance et n'est pas encore la jeunesse; il avait 15 ans. Quelques mois après, par l'influence de sa famille, il obtint un brevet d'officier dans le régiment de dragons du nom d'Orléans et fit ses premières armes en Bretagne où son corps tenait garnison. Les États de cette province, qui ne devaient plus se renouveler, étaient alors réunis ; il fut témoin de leurs débats. Cependant, allumé par eux, le volcan révolutionnaire commençait à faire explosion dans la vieille et féodale Armorique; des germes de révolte s'y développaient de toutes parts, parmi le peuple et la bourgeoisie, et des actes d'insubordination, symptômes affligeants d'une prochaine désorganisation sociale, s'y manifestaient, jusque dans les rangs de l'armée.

Plus d'une fois, dès lors, M. de Lezay dut, avec des troupes d'une fidélité suspecte, prendre part a des expéditions dirigées contre les bandes dévastatrices qui commençaient à s'organiser pour le pillage et l'incendie des châteaux. Cette guerre civile, à son début, laissait des intervalles de repos, des loisirs de garnison. Ce fut pendant ces moments d'inactivité, dans lesheures, souvent dangereuses pour un officier de son rang et de son âge, sans défiance encore de lui-même, qu'il connut les Moreau, les Rapatel, les Elleviou, dont la réputation, devenue populaire, a des titres si divers, se faisait jour a Rennes, théâtre commun de leur entrée dans le monde.

Tel était le milieu social où devait se former son expérience.